

ANNUAIRE  
DE L'EHESS

## Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2004

Annuaire 2002-2003

---

# Centre histoires, temporalités, turbulences

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16732>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 824-826

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

« Centre histoires, temporalités, turbulences », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16732>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Centre histoires, temporalités, turbulences

---

- 1 LA mort de Nicole Loraux a marqué les travaux du Centre qu'elle avait créé en 1994. Avec l'accord du président, du Bureau et du Comité de coordination de l'École, ces activités se poursuivront suivant le souhait des membres du Centre. Elles ont d'ailleurs repris dès après le décès de sa directrice.
- 2 Depuis l'accident vasculaire cérébral qui l'avait frappée quelques mois après la création du Centre, Nicole Loraux avait pris l'initiative de proposer un thème de réflexion chaque année, en lien avec l'orientation générale du centre, chacun des membres participant ensuite à un séminaire d'échanges commun, à raison de ses propres recherches.
- 3 Pour cette année, de façon prémonitoire, Nicole Loraux avait hésité entre deux thèmes : l'âme (dans la complexité de l'acception grecque de *psychè*), et le *silence*.
- 4 Comme d'habitude, elle avait ouvert avec ses propres réflexions, lues par Patrice Loraux, sur la question de la mélancolie, éclairée par les tragiques grecs sous les particularités de la vengeance et du rêve. Depuis l'*Ajax* de Sophocle aux *Bacchantes* d'Euripide, et plus loin *Hamlet*, Nicole Loraux a évoqué les silences de l'âme, « petites difficultés psychiques qui ne vont pas jusqu'à l'autisme, mais qui font perdre le langage ». La question de la causalité, reprise de l'ancienne médecine hippocratique, était reposée sous la forme du hasard dans le sort des maladies. Et, par delà un Aristote qui nous enseigne que les mots sont sans profondeur, Nicole nous laissait le 12 décembre 2002 sur cette ironique formule : « Périra bien qui rira le dernier. »
- 5 Françoise Davoine a repris le thème sous le titre « Le silence de la mère », en présentant le *Journal de loulia Piatniskaïa, Chronique d'une déraison, Moscou 1937-1938* (Seuil 1992). Elle a montré comment le silence totalitaire peut frapper une lignée, quand il y a « tant de silence, qu'on entend la marche du temps ». Comment aussi les écrits mêmes qui tentent de donner écho à de tels hurlements qui s'échappent d'une société fonctionnant comme un hôpital psychiatrique généralisé, sont parfois aujourd'hui encore frappés de la même censure. F. Davoine propose, à partir d'une lecture de *La Célestine*, l'analyse d'un discours totalitaire (au sens de lien social) : tous les rapports y sont d'*invidia* dans un monde réduit à deux dimensions. Sous les traits de la Doloride, la

Souffrance Maîtresse revendique l'abjection où elle est repoussée. Comme anti-Célestine, loulia esquisse le paradigme de la figure des mères dans les systèmes totalitaires : elles trouvent éventuellement dans la folie des moyens de se battre et d'échapper au silence définitif, donnant finalement, même par delà leur mort, des armes à leurs enfants.

- 6 En analysant un texte de 1937 de Simone Weil « Ne recommençons pas la Guerre de Troie », Jean-Michel Rey montre comment à certains moments catastrophiques de l'histoire, c'est le mode d'emploi de certains mots qui disparaît. En 1937, certains termes ne tolèrent pas l'analyse, se soustraient à toute définition : une nouvelle sémantique devient alors nécessaire pour commencer à entendre après coup l'inaudible et les irrégularités du langage. Les malformations pathologiques sémantiques se trouvent ainsi parfois obligées de se confronter à des mutismes, affichant le paradoxe d'un langage incapable de se parler lui-même. Comme en 1937, dans certaines circonstances, dire, c'est faire, faire croire et faire faire. Pour traverser le fantasme d'un crime accompli en commun qui trouverait par là sa légitimité en usant d'entités vides et en stupéfiant les esprits, il y a un maniement polémique du discrédit en termes de salubrité publique, les temps d'effondrements pouvant alors devenir temps d'analyse possible.
- 7 Sous le titre « silence, on tourne ! », Jean-Max Gaudillière a présenté le curieux destin du film réalisé par Ingmar Bergman « L'Œuf du serpent ». Située très à part dans la production du réalisateur suédois, cette œuvre a à peu près disparu de sa filmographie : il ne figure jamais dans les reprises de l'intégrale de ses films à Paris, il est impossible d'en obtenir un enregistrement vidéo, et il a fallu passer par des correspondants suédois pour obtenir un DVD réalisé en 2001 en Angleterre. Dans une atmosphère déjà totalitaire, Bergman montre avec une cruauté blanche comment une société entière peut devenir champ d'expérimentation sociale, conduisant certains de ses sujets au suicide, au crime, à la dissociation, à l'extrême violence. Tandis que les expérimentateurs, dans les profondeurs de leurs archives pseudoscientifiques d'images volées à la vie même des sujets, se repaissent au nom de la science des tortures psychiques infligées sous l'œil de caméras invisibles, les familles se dissolvent, un frère trouve son frère suicidé au terme d'une évolution pour lui incompréhensible, une mère tue son enfant, etc. Ce sont là les prodromes de systèmes ailleurs décrits par Hannah Arendt. Et ce sont ces images témoin signées par Bergman qu'on a le plus grand mal à voir aujourd'hui.
- 8 Marie-Christine Pouchelle, à partir des « Carnets d'un Toqué » et de « La fatigue du caméléon » d'Andrei Biely, interroge un récit de voyage dans le corps, quand celui-ci semble aller jusqu'au bout de lui-même, et quand le sujet s'identifie à la guerre qui éclate. À partir de son engagement antérieur dans le mouvement anthroposophique de Rudolf Steiner, son rappel sous les drapeaux en Russie en 1916 correspond pour lui à un voyage géographique, psychique et physique, qui le conduit à l'explosion : l'invention littéraire parvient à l'en tirer.
- 9 Patrice Loraux, après la mort de sa femme, a conclu l'année, en parlant de sa pratique de philosophe : en tant qu'il s'agit de circuler quand il n'y a plus de passages, et de rompre le silence, avec réticence. Où le philosophe s'affronte, après avoir fait ses gammes et subi l'interférence latérale du littéraire ou du scientifique, à la nécessité d'avoir à se débrouiller avec toutes les langues de bois, et d'être au clair avec la volonté

de puissance du Néant. Il s'agit seulement de « dire autrement, et de recomposer tout ce que je vois avec des éléments que je prends ailleurs. »

- 10 Nos réunions s'étaient interrompues pendant le mois qui avait suivi le décès de Nicole Loraux. Ainsi Jean-Pierre Peter présentera sa communication au début de la prochaine année universitaire.
- 

## INDEX

**noms** motscles Centre histoires, temporalités, turbulences